

**SCHIEBER, Martin, *Die Nürnberger Ratsverlässe*  
1452-1471**

**Laurence Buchholzer**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1368>

DOI : 10.4000/ifha.1368

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Laurence Buchholzer, « SCHIEBER, Martin, *Die Nürnberger Ratsverlässe 1452-1471* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1368>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# SCHIEBER, Martin, *Die Nürnberger Ratsverlässe 1452-1471*

Laurence Buchholzer

---

- <sup>1</sup> Sous l'influence conjointe des travaux français et américains, l'histoire médiévale allemande connaît un regain d'intérêt pour la justice et la criminalité, comme en témoigne par exemple la nouvelle série »Konflikt, Verbrechen und Sanktion in der Gesellschaft Alteuropas« parue chez Böhlau. Helmut MARTIN, premier auteur de la collection, a ciblé son étude sur Nuremberg. Dotée de sources judiciaires sérielles, la cité franconienne est depuis longtemps un lieu de prédilection pour les travaux sur la criminalité et l'histoire du droit pénal. Les Fehdebücher ayant déjà fait l'objet d'une étude statistique similaire par M. SCHÜSSLER, H.M. exploite à son tour les affaires pénales mentionnées dans les chroniques de Nuremberg. Fort de sources imprimées et des riches legs de l'histoire sociale, régionale ou juridique sur la ville de Nuremberg, l'auteur confronte les sources chronistiques et normatives. Le droit pénal semble s'être formalisé dès la fin du XVe s. Cette cristallisation du droit a-t-elle enregistré et consacré une différenciation des délits et des sanctions pénales selon l'appartenance sociale des coupables? Armé d'un ordinateur, H.M. a inventorié en réponse, dans la chronique du brasseur Deichsler et les annales attenantes, 500 cas délictueux, de même que l'appartenance sociale des malfaiteurs et les punitions éventuelles. Ces opérations demandaient de regrouper les données en des catégories cohérentes et pertinentes. À cet égard, quelques réserves méthodologiques s'imposent au lecteur. Si l'adoption de quatre catégories sociales retient longuement l'auteur, on peut s'étonner de sa promptitude à adopter sans autre forme de procès des catégories de délits issues d'une somme d'histoire de droit parue en 1896. La volonté, louable mais contestable, de saisir ainsi »la réalité du droit pénal reconnaissable dans les sources« s'avère tout autant problématique. À enquêter avec de tels principes et méthodes, le résultat attendu correspond au résultat obtenu. En cherchant dans les chroniques la »réalité du droit pénal«, H.M. se voit contraint de reconnaître les déformations inhérentes à ses sources, les filtres induits par l'appartenance sociale du chroniqueur, sa collusion avec les gouvernants ou son niveau d'information. L'appétit de sensationnel des lecteurs des XVe et XVIe ss. brouille lui aussi les cartes. Il conduit les chroniqueurs à privilégier les

cas d'atteintes au corps et à la vie, en raison même de la banalité et de l'abondance des délits contre la propriété. C'est donc une hiérarchie des forfaits non similaire à celle des livres d'aveux que révèlent sans surprise les chroniques. Sur l'appartenance sociale des coupables, les sources chronistiques montrent également leurs limites. Au terme de l'enquête, la majorité des malfaiteurs appartiennent aux couches moyennes ou à l'élite du prolétariat nurembergeois. Comment pourrait-il en être autrement dans une ville où le patriciat réclame le silence sur les méfaits commis dans ses rangs et où la masse même des petits délits populaires fait sombrer leurs auteurs dans l'anonymat? Les sanctions pénales quant à elles ne font pas de différences sociales. Tout au plus peut-on distinguer quelques différences de traitement selon les sexes. Quelques cas impliquant des nobles, des clercs ou des étrangers, trop rares dans les chroniques pour une exploitation statistique, restent anecdotiques. L'étude d'H.M. aura eu le mérite de dégager de la masse des chroniques ces affaires pénales qui peuvent constituer de précieux exemples. Mais fallait-il vraiment soumettre ces données à l'ordinateur? Le traitement statistique n'est pas toujours garant de nouveautés et de pertinence.

- 2 A priori moins attractives que les chroniques, les sources administratives nurembergeoises n'en sont pas moins d'un intérêt indéniable, non seulement pour l'histoire régionale, mais encore pour l'histoire urbaine, impériale ou territoriale. Les sources sérielles nurembergeoises déjà éditées s'enrichissent désormais des Ratsverlässe, les notes de séance du gouvernement urbain. Au premier volume paru en 1983 (pour les années 1449-1450) grâce aux bons offices d'Irene STAHL, Martin SCHIEBER ajoute, sans nouvel appareil critique, les Ratsverlässe de 1452-1471. Séance après séance s'y succèdent, résumés en quelques lignes, tous les sujets abordés en Conseil, de la levée d'un impôt à la moindre lettre envoyée à l'Empereur. Un index, parfois trop vague et succinct, facilitera l'accès pour toute exploitation éventuelle.
- 3 Laurence BUCHHOLZER